



OPINIONS

DES IDÉES POUR DÉBATTRE

FAITS DE SOCIÉTÉ, POLITIQUE, ÉCONOMIE, SCIENCES...
ILS ONT DES AVIS BIEN TRANCHÉS SUR L'ACTUALITÉ

« Le Covid-19 révèle
l'ignorance des besoins
des tout-petits »



GRANDS PRÉMATURÉS

Par Charlotte Bouvard,
FONDATRICE ET DIRECTRICE SOS PRÉMA,
ET AUDREY REYNAUD, RESPONSABLE
DES AFFAIRES SCIENTIFIQUES

Service de maternité d'un hôpital du Grand Paris, semaine 1 du confinement. Deux futures mamans « Covid + sévère » ont été « césarisées pour améliorer leurs capacités pulmonaires. Les nouveau-nés prématurés sont transférés en unité de néonatalogie. Le couperet tombe et les barrières se ferment : aucun parent ne pourra plus entrer dans ce service de néonatalogie. Plus loin, en service de pédiatrie, les parents sont auprès de leurs enfants. Qui peut imaginer un enfant de 2 ans seul ? Personne.

Mais les prématurés, au fond de leur couveuse, semblent être les victimes faciles de nos peurs primaires : les parents sont des vecteurs de contamination. Depuis, les néonatalogies ont, les unes après les autres, instauré des restrictions d'accès aux parents. Ils ne peuvent plus venir à deux, seulement quelques heures par jour et, parfois même, plus du tout. Et ce, malgré les recommandations de la Société française de néonatalogie qui préconise leur présence. La détresse des parents s'est transformée en désespoir. Nous croulons sous les appels et entendons les pleurs déchirants de mères, tout juste césarisées et éloignées de leur bébé, de pères, considérés comme des intrus dans la cellule familiale naissante et déjà mise à mal par une naissance prématurée. Des années de travail

et de multiples études scientifiques avaient enfin validé le bénéfice de la présence continue des parents « partenaires de soins » – meilleur développement de l'enfant, meilleur lien parent-enfant, réduction du temps d'hospitalisation.

Le Covid-19 a balayé les acquis de vingt ans, nous laissant inquiets : si les soins techniques sont un besoin évident du nouveau-né, qu'en est-il des autres soins comme l'allaitement ou le peau à peau, dont les bienfaits ont été démontrés, et qui ne peuvent être réalisés que par les parents ? Quelles conséquences sur l'enfant, sur la famille ? Au nom de quoi interdire à des parents d'être auprès de leur bébé ? S'ils sont « acceptés » en pédiatrie, pourquoi ces barrières en néonatalogie ? Ce sont les mêmes parents. Seraient-ils plus source de contamination que ceux de pédiatrie ? Ou même que les soignants ? Les soignants viennent eux aussi de l'extérieur. Les soignants ont peur, et on les comprend : quelles armes ont-ils pour combattre ce virus ? Pas ou peu de masques, pas assez de blouses ni de lotion, pas de tests. Quand on a peur, on se méfie de l'autre, et ici, l'autre, c'est « les parents ».

Nous ne sommes pas en colère contre les soignants qui font ce qu'ils peuvent dans le contexte actuel qui vient s'ajouter à la maltraitance institutionnelle qu'ils subissent depuis de nombreuses années. Nous sommes révoltés contre des décisions prises dans l'urgence, sans mesure des conséquences. Chambres multiples, séparation mère-enfant, sous-effectifs : certains services sont encore à l'âge de pierre. Pourquoi investir dans la recherche si on ne suit pas ses démonstrations ? Cette pandémie remet en cause la place des parents auprès de leur enfant. Elle met à nu un système de santé caduque qui ne s'est adapté ni aux progrès scientifiques ni aux études qui les suivent. Et aujourd'hui, ce sont nos enfants, adultes de demain, qui trinquent.



CHARLOTTE
BOUVARD
de SOS Préma.

“
SÉPARATION MÈRE-
ENFANT, SOUS-EFFECTIFS :
CERTAINS SERVICES
SONT ENCORE
À L'ÂGE DE PIERRE.